

M. Depret, dont la conduite rencontrait un blâme universel, ne trouva pas facilement des témoins. Il dut aller en chercher à Anvers, et ce n'est que ce matin que la rencontre a pu avoir lieu dans une campagne de nos environs.

Le fleuret a été l'arme choisie. M. Chazal, atteint au poignet droit, voulait continuer le combat, mais les témoins ont pensé que les choses ne devaient pas aller plus loin.

Les témoins de M. Depret ont donné lecture d'une lettre qu'il leur avait remise cachetée avant l'engagement et par laquelle il reconnaissait qu'en sifflant la *brabançonne*, il avait agi avec une légèreté qu'il était le premier à regretter et qu'il n'avait eu aucunement l'intention d'insulter à la nationalité belge.

La blessure de M. Chazal n'est pas dangereuse, et il pourra dès aujourd'hui retourner à Ostende.

Voici, dit le *Journal de Vienne*, un fait dont le hasard a rendu témoin un de nos amis. Ce fait, ignoré des botanistes, créera peut-être une industrie nouvelle.

La semaine dernière dans une courte excursion à la campagne, cet ami a vu une jeune et jolie fermière qui, ses beaux bras blancs nus jusqu'à l'épaule savonnait en chantant, dans une grande cuve de bois, montée sur un trépied, le linge de deux charmants enfants.

Hissés sur une chaise, ces derniers le regardaient faire; ils poussaient de joyeux éclats de rire chaque fois qu'ils pouvaient plonger à la dérobée leurs petites mains dans la belle mousse blanche qui recouvrait l'eau du lessivage et formait des milliers de bulles brillantes irisées de tous les tons de l'arc-en-ciel, renaissant et éclatant sans cesse. Or, savez-vous ce qui produisait cette mousse et ces bulles, ce qui rendait le linge d'une blancheur éblouissante? C'était de simples facettes de luzernes bouillies, pendant une demi-heure, dans de l'eau de fontaine et ensuite écrasées et pétries.

C'est une recette de ma mère, dit la jeune femme; elle produit non-seulement une grande économie de savon dans mon petit ménage, mais encore elle me fournit une excellente matière pour faire la lessive; elle remplace avec avantage les cendres de bois dont on se sert.

Voici une anecdote toute de circonstance, au moment où l'on s'occupe si vivement du sort de M. Jefferson Davis.

Le général Schermann se plaignait constamment de ce que le gouvernement ne lui donnait pas de instructions suffisamment précises sur ce qu'il devait faire. Il s'adressa un jour directement au président Lincoln et lui demanda: « Comment dois-je agir? Faut-il que je fasse Jefferson Davis prisonnier, ou bien faut-il que je lui donne la possibilité de se sauver? »

Je vais vous raconter une histoire, lui répondit Lincoln, qui aimait à conter: Dans le discret de Saugamon vivait un prédicateur de la société de tempérance, qui était très sévère dans l'accomplissement des devoirs qu'il prêchait.

Un jour, après une longue course à cheval, par une forte chaleur, il s'arrêta chez un de ses amis, qui s'empressa de lui préparer de la limonade rafraîchissante. Tout en préparant la boisson son ami lui demanda s'il ne désirait pas boire quelque chose de plus fort et il lui montra une bouteille de rhum.

Non, répondit avec énergie le prédicateur, en jetant un tendre coup d'œil sur la bouteille, ce serait contraire à mes principes. Mais si vous pouvez vous arranger de manière à verser le rhum dans la limonade *sans que je le sache*, je le boirai avec plaisir.

Voilà, général, conclut Lincoln mon devoir est d'empêcher la fuite de Jefferson Davis, mais si vous pouvez vous arranger de manière à ce qu'il se sache *sans que je le sache* je ne pense pas que cela me ferait un bien grande peine.

On parle d'un nouveau wagon construit pour le chemin de fer russe Nicolas. L'inventeur n'impose aucune dépense d'administration. Ce wagon est de première classe. Les voyageurs paieront deux roubles de plus par place. A ce prix, ils auront une salle commune, un fumoir, un salon pour les dames, des poêles; et le soir un domestique et une femme de chambre transporteront les canapés en lits, garnis de leur attirail ordinaire.

Ces jours derniers, un spirituel magistrat du Midi fut invité à une soirée chez le maire de la ville. Il y vint en pantalon blanc. — Grand scandale. — La maîtresse de maison se pinça les lèvres; la femme de l'adjoint trouva ce « monsieur » inconvenant; toutes les autres dames firent chorus.

On chuchota sous l'éventail. Le magistrat laissait faire, sûr qu'on allait lui donner l'occasion de prendre sa revanche. Tranquille, la souris aux lèvres, il allait et venait, sans avoir l'air de se douter de rien.

Je vais lui donner une leçon, dit à ses voisins une petite brune assez piquante et nouvellement mariée; — puis elle se dirigea d'un pas délibéré vers la victime, qui, en ce moment même, savourait délicieusement un sorbet.

Tout le monde se tut; on regardait ce qui allait se passer. Les narines de ces dames frémissaient d'impatience; un petit sourire moqueur se dessinait déjà sur leurs lèvres.

— Lequel? demanda la petite brune. — Celui de le déposer à vos pieds, ajouta le président de son air le plus gracieux.

Qui fut penaud? — Ce fut la petite brune, elle se retira en se mordant les lèvres et en jurant bien de ne plus désormais donner de leçons aux magistrats.

— Nous arrivons de Vichy, dit le *Salut public*, l'anecdote suivante, que son auteur donne comme véridique, mais qui semble un roman dû à l'imagination de l'écrivain:

Chacun sait que Vichy n'est pas seulement visitée par les malades, et que même parmi cette catégorie, un grand nombre partagent leur temps entre le traitement et le plaisir. De là cette affluence de beautés veuées au culte de la déesse Astarté.

On sait aussi que pendant toute la saison thermale un grand nombre de petits marchands forains parcourent la ville ou s'installent devant l'établissement des bains de première classe.

Or, voici ce qui s'est passé tout dernièrement:

Une jeune et belle femme excentriquement parée et maquillée comme il convient à une Vestale qui a jeté la tunique aux orties du café Anglais, passant au bras d'un cavalier élégant devant la suite des étalages en plein vent dont je viens de parler.

L'air était assourdi par le cri des marchands: Voyez, messieurs et mesdames, à un sou la pièce des bijoux en or con-trôlés par Monnaie. Voyez, mesdames, de fort beaux cuirs à raser et d'excellente cire à moustaches. Voyez, mes-sieurs, de magnifiques bonnets à 19 sou.

Notre couple était arrêté devant une de ces boutiques volantes où se débitait du savon et de l'encre indélébile pour marquer le linge, quand le marchand, jetant les yeux sur notre cocotte, poussa un cri de surprise. — C'est pas Dieu possible! c'est Nini, dit-elle.

La cocotte ainsi interpellée regarda celle qui se trouvait devant elle, et à son tour, avec une spontanéité qui fait honneur à son bon cœur, elle s'écria: François! ma sœur!

Et, sans plus de cérémonie, elle se précipita dans ses bras, au grand ébahissement de la foule et au grand mécontentement du cavalier.

V'la qu'est bon! dit ensuite l'honnête François, l'as reconnu ta sœur, ça prouve qu'il y a encore du bon chez toi et que tu nous aimes toujours.

— Ça! oui, va!

— V'la qu'est bon! Mais c'est pas tout.

— C'est vrai. Et mon frère?

— En Mexique.

— Et mon père?

— A Montmartre!

— Mort. Et je ne l'ai pas su!

— Dame! on ne sait pas ton adresse.

Et puis tu sais, il te croyait placée en province.

— Ainsi, il ne savait pas.

— Avec ça qu'ça lui aurait fait plaisir, à ce pauvre cher homme.

Ainsi il a parlé de moi... avant?

— Oui, même qu'il a dit comme ça: « Cette pauvre Nini, elle sera bien fâchée de ne pas m'avoir embrassé. »

Et François passa le revers de sa main sur ses yeux et se moucha bruyamment.

Pendant ce temps, le cavalier de Nini se tenait à l'écart. — Laissez-moi, lui dit la jeune femme. — Où vas-tu? demanda François à sa sœur. — A l'église. — V'la qui est bon? allons-y ensemble.

Et les deux sœurs partirent bras dessus bras dessous, en se dirigeant vers la maison du Seigneur, où elles entrèrent.

Qu'est-il arrivé? Que sera-t-il survenu? Je l'ignore; tout ce que l'on a su, c'est que le cavalier était reparti seul pour Paris. Y a-t-il une conversion au bout de cela? Dieu le veuille! — Em. de Lyden.

**BULLETIN FINANCIER**

Paris 29 août. — La première partie de la Bourse a été calme avec tendance à la faiblesse. La rente a fait au plus bas 68 05 et le Mobilier 772.50 Les consolidés anglais perdent 1/4 à 89 1/2 à 5/8. On remarque la fermeté de l'Italien. Les actions du gaz parisien sont très recherchées; elles gagnent 17.50 à 17.12. Après deux heures, le marché s'est ranimé. D'assez fortes demandes ont relevé les cours. La rente finit à 68.15 et le Mobilier à 783.75 après 785. L'Espagnol est très ferme de 482.50 à 487.50. L'Italien reste à 65.40 son cours le plus élevé après avoir fait au plus bas 65.25. L'Emprunt mexicain finit à 47 5/8. — Les chemins français, qui avaient éprouvé ces jours derniers une hausse notable, réactionnée légèrement. L'Orléans finit à 350. Le Nord à 1087.50, l'Est à 528.75; le Lyon à 877.50 après 872.50 et le Midi à 567.50. Les Autrichiens sont à 413.75; les Lombards à 490 et le Saragosse à 317.50. Le Nord d'Espagne a varié de 210 à 217, 50 et reste à 212.50.

Cours moyen du comptant: 30/0 68.07 1/2 à 1/2 0/0 97 75.

Pour tous les articles non signés. J. REBOUX

**L'arboriculture fruitière**

Traité complet de culture, taille, formation et restauration des arbres fruitiers, par GRESSENT, professeur d'arboriculture à l'Institut régional agricole de Beauvais, au petit Séminaire de la Chapelle, à l'École normale de Chateauroux, etc. etc. 1 volume de 612 pages et 234 figures, 6 fr.

**le POTAGER MODERNE**

PAR LE MÊME

Traité complet de la culture des légumes. 1 volume de 500 pages et 64 figures, 6 fr.

Ces deux livres, approuvés et encouragés par S. E. M. le MINISTRE DE L'AGRICULTURE, couronnés par la société impériale et centrale de France et recommandés par MM. les Inspecteurs de l'Académie de plusieurs départements pour les BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES, résument l'enseignement obligatoire dans les Ecoles normales. — Chez l'auteur, à Orléans. On expédie franco par la poste, contre un mandat.

Chez le concierge de l'Académie impériale et centrale de France.

rial de musique à Lille, pendant la durée des leçons de M. Gressent jusqu'au 25 août. 40,929-3197

**COMPAGNIE DES MINES DE BÉTHUNE.**

DÉPOT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

**VENTE A L'HECTOLITRE**

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE (l'hectolitre pesant 80 k. mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 30

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 65 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et rendu à domicile pour la ville, (octroi compris). 2<sup>e</sup> id. 1 fr. 55

FINES NOISSETTES 1 fr. 40

GROSSE GAILLETTERIE (l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville. (octroi compris). 2 fr. 25

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 60 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2<sup>e</sup> id. 1 fr. 50

FINES NOISSETTES, 1 fr. 35

GROSSE GAILLETTERIE (l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2 fr. 20

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 55 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2<sup>e</sup> id. 1 fr. 45

FINES NOISSETTES, 1 fr. 30

(Au comptant sans escompte). N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

**IMPRIMERIE -- LITHOGRAPHIE -- LIBRAIRIE**

**ADMINISTRATIVES ET COMMERCIALES**

**DE**

**J. REBOUX**

**ÉDITEUR DU JOURNAL DE ROUBAIX**

**56, GRANDE-RUE, 56.**

**REGISTRES**

**RELIURE ET RÉGLURE**

**MAGASIN DE PAPIERS -- FOURNITURES DE BUREAUX.**

PRESSES MÉCANIQUES  
AFFICHES, CIRCULAIRES  
LETTRES DE FAIRE PART  
livrées en deux heures.

PRESSES MÉCANIQUES  
AFFICHES, CIRCULAIRES  
LETTRES DE FAIRE PART  
livrées en deux heures.